

**SAMEDI 11 JANVIER 2014 – 20H**  
**DIMANCHE 12 JANVIER 2014 – 15H**  
Amphithéâtre



**Ciné-concert**  
***Dans la nuit***

Film muet de **Charles Vanel** (France, 1929, 75 minutes)

Musique de **Louis Sclavis**

**Louis Sclavis**, clarinettes  
**Vincent Courtois**, violoncelle  
**Dominique Pifarély**, violon  
**Vincent Peirani**, accordéon  
**François Merville**, batterie

**Fin du concert vers 21h15 / 16h15.**

C'est à la demande de Bertrand Tavernier que Louis Sclavis mit en musique *Dans la nuit*, réalisé par Charles Vanel en 1929. En qualité de directeur de l'Institut Lumière à Lyon, le cinéaste avait contribué à la restauration de ce film maudit de l'histoire du cinéma français qu'il qualifiait alors, avec son enthousiasme de cinéphile érudit, d'« *absolument formidable, injustement oublié et extraordinairement contemporain* ». Car tourné au crépuscule du muet, *Dans la nuit* fut un échec commercial, éclipsé par la déferlante du parlant malgré sa profonde inventivité formelle et l'originalité de son scénario, au point d'annihiler chez Charles Vanel (1892-1989) toute ambition de réalisateur parallèle à sa brillante carrière d'acteur, et de plonger son film dans une autre nuit, celle des grands films oubliés.

Confier le soin à Louis Sclavis d'imaginer une bande-son à ce long métrage mythique relevait de la part de Tavernier d'une double intuition. Celle, d'une part, qu'en tant que Lyonnais de souche, attaché à ses origines populaires, le clarinettiste serait sensible au fait que l'action se déroule à Jujurieux, dans un milieu ouvrier, mettant en scène le drame d'un employé de carrières défiguré par une explosion ; celle plus essentielle, d'autre part, que le musicien, habitué à concevoir des musiques de scène et à frayer avec l'image depuis plusieurs années, qu'elle soit fixe (avec le photographe Guy Le Querrec) ou animée (comme il venait de le lui démontrer en signant la bande originale de son propre *Ça commence aujourd'hui*), saurait trouver les ressources pour accompagner la redécouverte de ce monument en lequel les spécialistes s'accordent à voir une synthèse formelle des premières décennies du cinéma.

C'est cette partition que Louis Sclavis reprend à la Cité, imaginée au regard du film, de sa beauté plastique, de ses jeux de lumière contrastés, de ses cadrages réfléchis, de sa noirceur et de son symbolisme qui placent *Dans la nuit* en compagnie de Murnau ou de Renoir et anticipent des films comme *Les Yeux sans visage* de Franju, *Le Fantôme de l'opéra* ou *Elephant Man*. Au journal *Libération*, il expliquait en 2001 avoir voulu créer « *une musique dans le film, pas pour le film* ». Photographe à ses heures, le musicien avait été sensible à la maîtrise du réalisateur Vanel et à son montage serré. Il en avait conçu un ensemble de séquences précises qui, loin de toute fonctionnalité, ne cherchaient ni à illustrer l'action, ni à souligner la tension, mais bien à accompagner les images elles-mêmes, en respectant leur rythme et l'onirisme de leur beauté plastique. Marquée par le timbre de l'accordéon, tenu par Vincent Peirani, nouveau représentant de cette tradition « alternative » de l'instrument, la musique de *Dans la nuit*, si elle emprunte au registre des fêtes populaires et à une certaine écriture contemporaine, réserve une part d'improvisation sans laquelle Louis Sclavis, musicien de l'instant, ne saurait être totalement lui-même.

Vincent Bessières